

Noël 2020 – messe présidée par Mgr Michel Santier, évêque de Créteil

Is 52, 7-10 / Ps 97 / He 1, 1-6 / Jn 1, 1-18

Chers frères et sœurs, hier soir dans la nuit a résonné cette annonce de l'ange : *Aujourd'hui dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !* Nous sommes dans une grande joie car cette bonne nouvelle de la naissance du Christ Jésus nous rejoint tandis que – comme les habitants de Bethléem et des environs – nous traversons une nuit épaisse et nous ressentons grandement le besoin de lumière. Dieu vient à notre rencontre, nous qui sommes dans les ténèbres. Depuis de longs mois, nous affrontons une pandémie qui a profondément contrarié nos habitudes de vie. Pour contenir la propagation du virus, nous avons été contraints à renoncer à des pans entiers de notre vie sociale. Il nous a fallu (et il faut encore) réduire les contacts entre nous... alors même que Dieu nous a créés pour que nous vivions ensemble ! Et le système économique, certes imparfait, mais qui garantissait une circulation des richesses, s'est bloqué, entraînant beaucoup de personnes dans la précarité. Comment regarder l'avenir avec espérance ?

Pour regarder l'avenir avec espérance... nous chrétiens, **nous tournons nos regards vers la crèche de Bethléem, là où il y a 2000 ans, le Seigneur a dépassé notre espérance** : il est venu se faire l'un de nous. Oui, il venu en notre chair, s'est rendu visible à nos yeux en la personne de l'enfant Jésus, le Christ. Et saint Jean, en ouverture de son Evangile écrit ces très belles paroles : *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.*

Nous-mêmes, en ce jour de Noël, pour retrouver l'espérance, puisons à la source de vie qu'est l'Enfant Jésus ; puisons à la source de la vraie Lumière, afin de ne pas céder à la peur ni à la révolte face aux difficultés de notre temps. Et surtout, veillons à ne pas étouffer la lumière de Jésus, qui *brille dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas arrêtée.*

Tout au long de cette année, si perturbée et perturbante, nous nous sommes efforcés en paroisse de garder toujours allumée la flamme de notre communauté. Par diverses initiatives, nous avons voulu maintenir et entretenir les liens qui nous unissent et qui font de nous le peuple de Dieu. Je pense à la retransmission de la messe dominicale, qui a permis de retrouver sur vos écrans cette église qui nous est chère, avec quelques visages et quelques voix connues. Je pense à la lettre d'information, qui a partagé largement l'actualité de la paroisse, par des textes et des photos. Je pense aux visites effectuées par les prêtres dans les quartiers de Charenton qui, après plusieurs semaines de séparation, nous ont permis de nous retrouver, en bas de chez vous. Et puis aux initiatives de différentes équipes paroissiales, les jeunes de l'aumônerie, p.ex. connectés chaque semaine par Zoom. Et encore, les très nombreux repas, préparés par des paroissiens et portés par les Jeunes pour la Paix aux sans-abri ; les roses et les confiseries apportées à des personnes isolées, le 15 novembre dernier, pour la Journée de la Fraternité.

Si nous avons passé une bonne partie de l'année confinés chez nous, nous n'avons pas confiné la Lumière de Jésus. Nous n'avons pas confiné notre foi, ni notre amour !

A tous ceux qui ont reçu [le Verbe], écrit saint Jean, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Vraiment, en accueillant Jésus, nous renaissions, nous naissons « de Dieu »... C'est-à-dire que nous devenons capables de choses nouvelles, à la hauteur de notre dignité d'enfants de Dieu.

Chacun à notre façon, nous pouvons « imiter » Jésus. Rappelons-nous que l'enfant Jésus, dès sa naissance, fut plongé dans un monde bien tourmenté : il connut la dureté de la vie des hommes – une naissance dans un coin reculé de Judée – la folle persécution déclenchée par Hérode, obligeant Marie et Joseph à fuir avec leur enfant, d'autres petites épreuves jusqu'à la grande épreuve de la croix. Si nous naissons « de Dieu », en accueillant Jésus, en vivant de son Esprit, nous pourrions nous aussi affronter avec plus de force les tourments de notre temps. Et nous voulons les affronter ensemble, car personne ne se sauvera seul !

Avec la Communauté de Sant'Egidio, depuis 10 ans maintenant, nous organisons ici-même un grand repas le jour de Noël... dont nous aurions dû fêter aujourd'hui le 10^e anniversaire ! Ce repas festif qui rassemble autour d'une même table, dans un esprit fraternel et familial, les personnes les plus différentes, avec une place privilégiée pour les pauvres, veut préfigurer la communion parfaite qui unit les enfants de Dieu. Cette année, en raison de la pandémie, il n'y aura malheureusement pas de repas. Mais en quelque sorte, notre table de fête se déploiera dans la rue et jusque chez les personnes âgées. Nous avons voulu que ce Noël différent soit un Noël passé *avec les amis de toujours*. Nous n'oublierons donc pas ceux avec qui nous partageons habituellement ce jour de fête. Nous les rejoindrons en leur distribuant après la messe un bon repas de Noël et un cadeau, signes d'amitié fraternelle.

Jésus est né au cœur de notre Histoire, il est venu pour nous sauver... non pas seuls mais ensemble. Alors, malgré les pesanteurs du temps présents, ne renonçons pas à vivre le rêve de la fraternité chrétienne : lui seul nous ouvre à un avenir de paix.